



HIROSHIMA MON AMOUR

un film de
ALAIN RESNAIS
scénario et dialogues
MARGUERITE DURAS



Ville de Meaux



LE MAJESTIC

POSITIF



INTER FILM

Union Nationale des Ciné-Clubs



BRIE PICARDIE

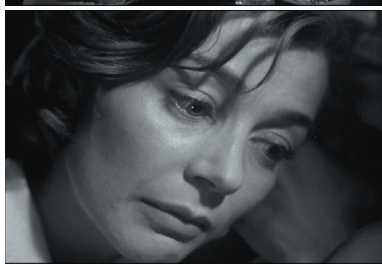
Banque & Assurance



HIROSHIMA MON AMOUR

Film réalisé par Alain Resnais
(France, 1959)
Noir et blanc – Durée : 91min

Réalisateur : Alain Resnais
Scénario et dialogues : Marguerite Duras
Directeur de la photographie : Michio Takahashi, Sacha Vierny
Musique : Georges Delerue, Giovanni Fusco
Montage : Henri Colpi, Jasmine Chasney, Anne Sarraute
Décors : Esaka, Mayo, Pétri, assistés de Miyakuni
Costumes : Gerard Collery
Producteurs : Anatole Dauman, Sammy Halfon
Production : Argos Films, Como Films, Daiei Motion Picture co Ltd, Pathé Overseas Production



Interprétation : Emmanuèle Riva (*Elle*), Eiji Okada (*Lui*), Bernard Fresson (*l'amant allemand*), Stella Dassas (*la mère*), Pierre Barbaud (*le père*)...

Synopsis : Une actrice française arrive à Hiroshima pour tourner un film sur la paix. Elle s'éprend d'un architecte japonais. A travers cet amour, elle se souvient de son idylle passionnée avec un jeune soldat allemand pendant l'Occupation...

La mémoire et l'oubli d'Hiroshima.

Hiroshima mon amour est une histoire d'amour impossible, un drame de la mémoire. Dans cette mesure, la parataxe contenue dans le titre du film indique bien quel en est l'enjeu : l'écart signifiant entre la passion amoureuse et le cataclysme nucléaire universel.

Selon la logique cinématographique du film, tourné au présent et donc construit sur les réminiscences sensibles de l'héroïne, un des fils conducteurs est l'évolution de sa relation avec *lui*. Il y a malgré tout une continuité et une unité des sentiments vécus.

La combinaison du passé et du présent dans la mémoire, mais également l'interpénétration de la dimension individuelle et de l'histoire universelle, sont l'essence même d'un film déroulant un passé de plus en plus précis et évoquant la tragédie mondiale d'Hiroshima mêlée à la représentation du drame personnel de Nevers.

Ainsi, ces deux phrases qui clôturent le film : « Hiroshima, c'est ton nom », « Ton nom, c'est Nevers ».

Alain Resnais pose donc le problème de la mémoire et de l'oubli. L'idée sous-jacente est ici que la mémoire est une des facettes de l'oubli et que, réciproquement, l'oubli ne peut s'accomplir totalement sans l'accomplissement total de la mémoire.

L'accent est mis dans le film sur ce rapport du présent au passé (l'amour de jeunesse de l'héroïne à Nevers), du bombardement à l'amour d'une jeune actrice française venue à Hiroshima voir les traces du désastre et évoquer son souvenir dans le film : elle sera placée dans la même situation impossible que celle où elle s'était trouvée quatorze ans plus tôt avec un soldat allemand. Ce rapport s'exprime dans l'ambiguïté de la mémoire. En réalité, il ne s'agit pas d'un retour au passé, mais plus exactement de la réintégration du passé dans le présent. De là, son sens profond et véritable.

Certes les lieux sont incomparables, Nevers étant absolument provincial, local, parcellaire, alors que le nom d'Hiroshima appartient à la mémoire de l'humanité toute entière et revêt une dimension cosmique. En revanche, les événements ont un point commun s'agissant des protagonistes : ils se font écho l'un à l'autre : *Lui* aurait pu mourir à Hiroshima comme sa famille et *elle* aurait pu mourir d'amour à Nevers. L'un et l'autre sont les survivants de chacun de ces lieux. Et, symboliquement, le japonais qui doit sa vie au fait d'avoir servi dans l'armée est comme l'envers de l'amant allemand mort d'avoir été soldat.

Cet amour qu'a la française pour le japonais a ceci de spécifique qu'au lieu de nier les amours anciennes, il s'en nourrit. A la superposition des temps, rendue par l'alternance de plans d'Hiroshima et de Nevers, s'ajoute la superposition des deux amants, japonais et allemand, et à mesure qu'elle s'adresse au premier comme substitut du second, son amour pour lui croît.

L'imprégnation progressive du présent par le passé fait que lorsque nous ne sommes pas à Nevers, un problème d'expression d'époques se pose. En plus des retours par l'image, il y a des retours par le discours, par allusions ou interférences. Il y a surtout une certaine représentation du temps, de son épaisseur, de sa qualité, qui influence tout le film, y compris les scènes purement rétrospectives. C'est là l'un des éléments majeurs participant de la vision mentale et onirique des événements. Le récit est mis au service de la mécanique de la mémoire pour mieux élever celle-ci au rang de la métaphysique.

Dans les deux cas, c'est à travers le présent seulement, dans un présent dont l'existence, l'épaisseur, la richesse les abolissent, que les événements passés peuvent surgir et prendre forme.

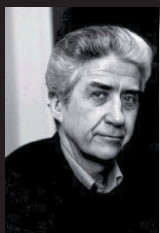
La mémoire est une trace laissée dans le présent par le passé. Elle n'appartient qu'au présent : l'exacte fidélité de la mémoire ne fait que davantage faire ressortir le caractère insaisissable du passé et accentuer la distance qui le sépare du présent où elle se déploie.

Chez Alain Resnais et Marguerite Duras, la répétition sert à montrer l'oubli. Qu'une situation se répète, cela signifie qu'il n'y a pas de moment durable, éternel. La réapparition du moment que l'on avait cru éternel exprime sa disparition première. Le premier événement n'est complètement liquidé que quand le second le resitue dans le passé et doit disparaître. Tel est, ramené à sa structure abstraite, le schéma d'*Hiroshima mon amour*.

O
N
I
R
I
S
M
E

E
T

M
E
T
A
P
H
Y
S
I
Q
U
E



Alain Resnais

Biographie Filmographie



ALAIN RESNAIS

Biographie

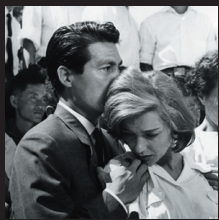
Alain Resnais est certainement le réalisateur français vivant le plus important. Aîné de la Nouvelle Vague, il apparaît comme le premier réalisateur français moderne. Et cela continue. Agé de plus de quatre-vingts ans, il se renouvelle à chaque film, en jouant à la fois sur des structures narratives très littéraires et sur une esthétique qui n'oublie jamais l'art populaire. L'adhésion critique à chacun de ses films est presque constante. Et son dernier long métrage, *Cœurs*, n'échappe pas à la règle puisqu'il fut l'événement du festival de Venise. Né le 3 juin 1922 à Vannes dans une famille bourgeoise (son père est pharmacien), Alain Resnais fréquente le cinéma dès son plus jeune âge. Il aime aussi *Mandrake*, *Dick Tracy* ou les feuilletons d'Harry Dickson. A treize ans, il fait ses premiers essais en 8 mm. Après un peu de comédie (cours Simon, figuration) et un bref passage à l'Idhec (Institut des hautes études cinématographiques) en 1943, son intérêt pour le cinéma se confirme. La photographie et la bande dessinée l'attirent également : il veut devenir un créateur d'images. Très attaché à son indépendance, il ne tourne entre 1946 et 1958 que des courts documentaires, de commande pour la plupart, où perce déjà l'auteur derrière des sujets. *Nuit et Brouillard* (1955) est le plus célèbre de ses films, mais les autres sont aussi remarquables : il obtient d'ailleurs deux prix Jean-Vigo. Ses collaborateurs sont déjà prestigieux (Dubillard, Cayrol, Queneau...). Ses seuls courts lui valent déjà, fait sans précédent, la réputation d'un cinéaste important en France, mais c'est avec son premier long métrage qu'il acquiert une dimension internationale. *Hiroshima mon amour* (1959), dont il a demandé le scénario original à Marguerite Duras, le révèle au monde (entier) du cinéma, quelque part à l'avant-garde. A certains égards, ce film paraît aussi important que *Citizen Kane* d'Orson Welles. C'est aussi dans ce premier long métrage que Resnais peaufine son exploration du thème récurrent de la mémoire. Sujet qu'il approfondit deux ans plus tard dans une collaboration toujours audacieuse et innovatrice avec un autre romancier, Alain Robbe-Grillet, *L'Année dernière à Marienbad* (1961), qui obtient le Lion d'or au festival de Venise. *Muriel ou le Temps d'un retour* (1963), explorant encore la mémoire, celle de la guerre d'Algérie et de la torture, confirme son intérêt pour le champ politique. Mais l'histoire, chez Resnais, n'apparaît jamais de face. Elle se dessine en creux (*La guerre est finie*, *Stavisky...*, etc.). Son traitement n'est jamais réaliste, mais allusif, fondé sur des perceptions et des sensations : Resnais s'interdit les faits. Mais il peut tisser une matière romanesque d'une théorie scientifique, comme celle du professeur Henri Laborit pour *Mon oncle d'Amérique* (1980). Les collaborations littéraires de Resnais sont comme une marque de fabrique, mais éloignées du cinéma de référence ou des grandes adaptations littéraires guindées à la Aurenche et Bost ou à la Selznick. C'est plutôt d'une fusion entre deux univers qu'il faudrait parler, celui d'un écrivain et celui d'un écrivain par l'image. Les univers de Jacques Sternberg pour *Je t'aime je t'aime* (1968), de Jorge Semprun pour *La guerre est finie* (1966) et *Stavisky...* (1974) ou d'Alan Ayckbourn pour *No Smoking et Smoking* (1993) et *Cœurs* (2006) deviennent aussi du Resnais, sans déchoir, ni trahir. Resnais ne s'interdit pas des traitements formels d'origine populaire comme l'opérette (*Pas sur la bouche*, 2003), la bande dessinée (*I Want to Go Home*, 1989) ou la chanson française (*On connaît la chanson*, 1997). Ses autres collaborateurs artistiques, les meilleurs, servent cette synthèse de l'audace formelle et narrative et de la qualité traditionnelle et professionnelle. Pour filmer des comédiens qu'il affectionne particulièrement, comme André Dussollier, Pierre Arditi ou Sabine Azéma, ou de grands comédiens étrangers (Vittorio Gassman, Dirk Bogarde...), il fait appel aux meilleurs directeurs de la photographie (Sacha Vierny, Ricardo Aronovitch, Bruno Nuytten, Renato Berta ou Eric Gautier). Pour la musique, il tente aussi bien les compositeurs d'avant-garde Hans Werner Henze (*Muriel*) et Krzysztof Penderecki (*Je t'aime je t'aime*) que les auteurs de chansonnettes (*On connaît la chanson*) et Maurice Yvain, un des princes de l'opérette des années 20 (*Pas sur la bouche*). Pour les décors, son compère Jacques Saulnier, chef décorateur de quasiment tous ses films, peut se voir adjoindre un célèbre auteur de BD, Enki Bilal (*La vie est un roman*). Le lyrisme très personnel de Resnais s'exprime dans la construction dramatique toujours inédite de chaque film, soutenue par une science raffinée du montage héritée de son travail documentaire sur les archives (il a aussi monté *La Pointe-Courte* d'Agnès Varda, 1954). Chez lui, l'observation de l'objet, du plus commun au plus noble, et des personnages passe à travers un filtre de culture et d'émotion. La matière est constamment enrichie par la mémoire. Et Resnais s'impose finalement comme un philosophe de la perception et du « souvenir-image ». A son insu.

Filmographie

1948 : Van Gogh (cm doc.) – 1949 : Paul Gauguin (cm doc.) – 1950 : Guernica (cm doc.) – 1953 : Les statues meurent aussi (cm doc.) – 1955 : Nuit et Brouillard (cm doc.) – 1956 : Toute la mémoire du monde (cm doc.) – 1958 : Le Chant du styrène (cm doc.) – 1959 : **Hiroshima mon amour** – 1961 : L'Année dernière à Marienbad – 1963 : Muriel ou le Temps d'un retour – 1966 : La guerre est finie – 1967 : Loin du Vietnam (film collectif conçu par Chris Marker, coréal. Godard, Ivens, Klein, Lelouch) – 1968 : **Je t'aime je t'aime** – 1972 : L'An 01 (séquence de New York ; réal. principal Jacques Doillon) – 1974 : Stavisky... – 1977 : Providence – 1980 : Mon oncle d'Amérique – 1983 : La vie est un roman – 1984 : L'Amour à mort – 1986 : Mélo – 1989 : I Want to Go Home – 1993 : No Smoking et Smoking – 1997 : On connaît la chanson – 2003 : **Pas sur la bouche** – 2006 : Cœurs.

O
N
I
R
I
S
M
E
E
T
M
E
T
A
P
H
Y
S
I
Q
U
E

Séance en présence de Marcos Uzal



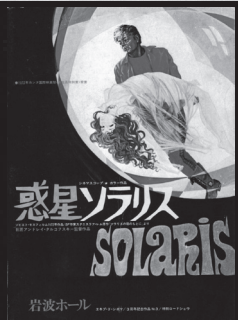
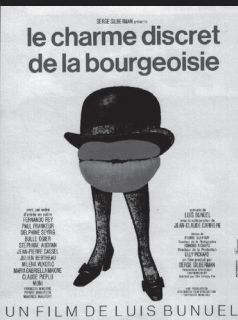
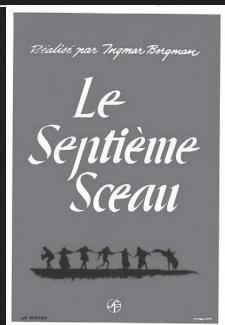
Le débat sera animé par Marcos Uzal

Marcos Uzal a écrit des articles pour les revues *Vertigo*, *Exploding*, *Cinéma* et *Trafic*. Il est co-auteur d'un ouvrage sur João César Monteiro (éditions Yellow Now, 2004). Il co-dirige la collection « Côté films » aux éditions Yellow Now, pour laquelle il a écrit un ouvrage sur *Vaudou* de Jacques Tourneur. Il a également réalisé quatre courts métrages.

Onirisme et métaphysique : le cinéma de la réflexion :

Les films du mois

Les partenaires



Le Ticket Collector



Onirisme et métaphysique :
le cinéma de la réflexion
en présence de Marcos Uzal
POSTITE

L'équipe du Ciné Meaux Club :

Jérôme TISSERAND, *Président*
Noé MERLE, *Vice-Président*
Dorothy MALHERBE, *Trésorière*
Ludovic RAIGNEAU, *Secrétaire*
Sandrine PERIGAT-LORIN, *Secrétaire adjointe*

Baptiste ROUX, Denis DELAIRE,
Daniel LEPAPE, *Equipe d'animation*
Maxence CHARPENTIER, *Fondateur*

Tous nos remerciements vont à
l'équipe du cinéma Majestic.

Le partenaire proche de vous **COPY MOTS PLUS** depuis plus de 15 ans

**Nouvelle direction
Nouvelles technologies
Nouveaux services**

- Copies B2 - A4
mat. et blanc et couleur
- Documents administratifs
- Maillage
diagnostics publicitaires, Power
- Planogrammes d'entreprise
- Brochures,
rapports d'information,
formulaires marketing
- Cartes de visite
- PDL - Lancement, salons, banquets,
séminaires, événements
- Imagerie : affichage,
textiles publicitaires tous formats
sans limitation
- Tirage de plans, noir & blanc et couleur,
tous formats, sans limitation
sur CD rom

6, QUAI SADI-CARNOT
77100 MEAUX
TÉL. : 01 64 33 06 06
FAX : 01 64 33 88 98

**ouvert sans interruption
du lundi au jeudi
de 8h30 à 19h00
le vendredi
de 8h30 à 18h00**

**Restaurant
Le Cep**

Menu tradition à 22 euros
Menu petit budget à 20 euros
boissons comprises
Formule midi de 11 à 16,5 euros
Menu Ciné club à 25€
Menu Cinéma à 26€

36, rue du Tan 77100 MEAUX
☎ : 01 64 34 20 33
Fermé le Dimanche soir et Lundi

Restaurant La Marée Bleue

avec sa terrasse d'été
8, rue Jean Jaurès
77100 Meaux
Tél. 01 64 34 08 46
Fax. 01 60 44 07 45
Ouvert tous les jours R.C.S. Meaux B 419 839 956

Pour toutes manifestations,
location de 4 salles avec buffet
et soirée dansante sur demande
pour 450 personnes

! Rendez-vous le mois prochain :



Novembre, mois du documentaire

Judi 23 novembre 2006 à 20h00

FARREBIQUE

Film réalisé par Georges Rouquier
(France, 1946)

Noir et blanc - Durée : 100 minutes

En présence d'un intervenant

Ciné Meaux Club
32, impasse de la Source
77100 Meaux



06.08.37.77.63

ONIRISME ET METAPHYSIQUE